

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉPREUVE

GARNIER, THOMAS

Proverbe — 1785

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ÉPREUVE.....	5
----------------	---

L'ÉPREUVE.

SCÈNE PREMIÈRE

Damon fils, La Branche.

(Damon fils entre le premier, il est en habit de chasse ; la Branche le suit portant deux fusils. Damon est plongé dans la plus profonde rêverie et fait plusieurs tours sur le théâtre sans rien dire.)

LA BRANCHE

Monsieur, voilà votre fusil.

DAMON FILS *(brusquement)*

Mon fusil ; pourquoi faire ? Qui te l'a demandé ?

LA BRANCHE

Vous, monsieur, à l'instant.

DAMON FILS

Moi ? Je t'ai demandé mon fusil ?

5

LA BRANCHE

Oui, Monsieur ; dès le matin vous m'avez réveillé pour une partie de chasse...

(Il retombe dans sa rêverie.)

DAMON FILS *(le regarde et revient à soi)*

Tu as raison, donne ; va-t-en.

LA BRANCHE

Monsieur ?

DAMON FILS

Va-t-en, te dis-je.

10

LA BRANCHE

Mais, monsieur ; au moins faut-il que je sache de quel côté vous chasserez aujourd'hui.

DAMON FILS *(toujours rêveur)*

Eh ! Que t'importe ; va toujours.

LA BRANCHE *(riant)*

Comment, Monsieur, que m'importe ?

(Haut.)

(La Branche sort.)

DAMON FILS *(à part)*

Je ne fais où je suis, ni ce que je dis, ni ce que je fais. Va m'attendre aux
environs de ce grand bois où nous chassâmes hier. ¹⁵

SCÈNE II

DAMON FILS (*seul*)

Quel état cruel ? Juste Ciel, aide-moi à calmer les transports qui m'animent. J'ai méprisé jusqu'à présent les coups redoublés dont la fortune n'a cesse d'accabler ma malheureuse famille ; mais depuis que j'ai vu l'aimable Lucile, depuis que je fais que le plus avare des hommes met²⁰ à prix la possession de cette fille adorable ; Dieux, que ne ferais-je pas pour sortir de la situation où je fuis ? Ah, malheureux Damon!

SCÈNE III

Damon père, Damon fils.

DAMON PÈRE (*surprenant son fils*)

Mon fils...

DAMON FILS (*embarrassé*)

Mon père !

25

DAMON PÈRE

Vous me paraissez bien agité.

DAMON FILS

Mon père... Non pas autrement... J'ai peu dormi cette nuit...

DAMON PÈRE

L'ardeur de la chasse vous transporte ; vous parliez seul à l'instant.

DAMON FILS

Mon père, il est vrai ; la chasse...

DAMON PÈRE

La chasse est un divertissement honnête ; mais, mon fils, ce n'est qu'un³⁰ divertissement qui ne doit pas vous occuper tout entier, et devenir chez vous une passion. Comme vous voilà agité ! Que les hommes sont ingénieux à se tourmenter !

DAMON FILS

Mon père, j'envie votre sang-froid et votre tranquillité.

DAMON PÈRE

Et vous avez raison. Il n'est point d'état plus heureux.

35

DAMON FILS

Je le crois, mon père ; mais c'est un bonheur qui n'est pas fait pour moi.

DAMON PÈRE

Vous vous abusez, mon fils ; il ne s'agit que de savoir résister à l'attrait du plaisir. On se précipite dans un abîme de maux pour courir après je ne fais quelle séduisante image de volupté... Tiens, cette maison, ce potager, ce verger, cet enclos qui suffisent à mes besoins, malgré leur petitesse, bornent tous mes vœux : je les préfère aux palais que j'habitais⁴⁰ dans ma jeunesse. - Si tu pensais comme moi, mon fils, je t'apprendrais sans crainte une nouvelle.

DAMON FILS

Mon père...

DAMON PÈRE

Les richesses ne te tourneraient-elles point la tête ?

45

DAMON FILS

Comment, mon père !

DAMON PÈRE

Oui, si la fortune se montrait moins sévère, n'oublierais-tu pas bientôt les vertus de la médiocrité ?

DAMON FILS

Ah ! Mon père apprenez-moi... de grâce... je vous en conjure.

DAMON PÈRE

Quelle vivacité ! J'aurais dû me taire ; mais puisque je me suis si imprudemment avancé, apprenez donc qu'un nouveau coup du sort nous remet à la place d'où nous étions tombés. Votre oncle est mort à Pondichery, et vous laisse sa fortune, qui se monte à plus de cent mille écus.

DAMON FILS *(avec transport)*

Juste Ciel ! Quel heureux événement !

DAMON PÈRE

Voilà une joie bien vive. Mon fils, cet attachement excessif aux richesses vous perd à mes yeux.

DAMON FILS

Mon père, pardonnez-moi... mais est-il bien vrai ?

DAMON PÈRE

Trop vrai pour votre malheur et pour le mien. Lorsqu'on attache aussi fortement son bonheur aux biens de la fortune, on est prêt à tout faire pour les acquérir, et à tout perdre pour les conserver.

60

DAMON FILS

Mon père ; ne m'humiliez pas davantage, je suis plus digne de vous que vous ne pensez. Vous savez combien j'aime Lucile, vous avez agréé mon amour ; vous n'ignorez pas ce qui m'a fait essayer le plus cruel des refus. Ah, mon père, pouvez-vous ne pas excuser mes transports ?

DAMON PÈRE

Oh ! Tu es actuellement dans le cas de faire désirer cet établissement au bonhomme Oronte.

65

DAMON FILS

Permettez que j'y coure, mon père ; je vole lui annoncer...

DAMON PÈRE

Qu'allez-vous faire ? Quoi ! Après les plus insultants refus !

DAMON FILS

Ah, mon père, oublions tout.

DAMON PÈRE

Quel aveuglement !

70

SCÈNE IV

DAMON PÈRE (*seul*)

Est-il possible de prodiguer ainsi à de viles passions des emportements réservés pour la vertu. Ô mon fils ! Rendrais-tu inutiles les soins que je prends depuis vingt ans pour former ton jeune coeur ; es-tu digne encore d'entendre la voix de l'honneur ? Je te prépare une épreuve terrible ; si tu succombes, je suis le plus malheureux des pères.

75

SCÈNE V

Damon père, Oronte.

ORONTE (*accourant les bras ouverts*)

Ah, bonjour, mon vieil ami, mon cher voisin. Que j'ai de plaisir à vous embrasser.

DAMON PÈRE (*froidement*)

Je suis votre serviteur.

ORONTE

Eh bien, qu'est-ce ? Vous êtes bien joyeux, n'est-ce pas ? Comme j'ai pris part à votre bonheur ! Ma foi, vous avez en moi un véritable ami.

80

DAMON PÈRE

Je vous suis obligé.

ORONTE

Comment ; quel air froid ! Est-ce que vous ne me reconnaissez pas ? C'est Oronte, votre meilleur ami, qui vous parle.

DAMON PÈRE

Vous me surprenez, Monfieur ; je fuis ce même homme, à qui vous fîtes⁸⁵
refuser l'entrée de votre maison il y a quelques jours.

ORONTE

Qui, moi ? À mon ami Damon ? Qui sont les impertinents...

DAMON PÈRE

Ne vous fâchez pas, et n'accusez personne ; c'est vous-même qui prîtes
à insulte la proposition que je vous fis de marier mon fils à Lucile.

ORONTE *(éclatant de rire)*

Ah, ah, ah ; cette bagatelle-là vous occupe. Eh, mon cher ami, point de⁹⁰
rancune. Je fuis vif, emporté ; cette sottise de Lucile me faisait tourner la
tête avec ses visions de couvent et de célibat... Morbleu, que j'étais fâ-
ché ! Mais, entre nous, je crois que votre égrillard de fils lui a fait chan-
ger ses résolutions.

DAMON PÈRE

Comment ?⁹⁵

ORONTE

Oui, parbleu ; la petite en tient. Je ne m'en serais jamais douté... Ces
filles font d'une dissimulation ; mais je suis un fin compère... Oh, je suis
d'une joie... Touchez là, mon vieil ami, j'accepte votre fils pour gendre.

DAMON PÈRE

J'ai tout lieu d'être surpris, après l'accueil...

ORONTE

Eh ! Que diable, vous en revenez toujours là. Je vous l'ai déjà dit : d'un côté, Lucile me paraissait avoir un éloignement invincible pour le mariage; d'un autre côté, je me voyais proposer un aimable jeune homme, vif, bien planté, le fils de mon meilleur ami... Morbleu, que j'étais impatienté ! 100

DAMON PÈRE *(fouriant)*

Et puis les cent mille écus dont mon fils vient d'hériter. 105

ORONTE

Ah, mon ami, que dites- vous là ? Se peut-il que vous me connaissiez si peu. La fortune est pour moi peu de chose. Je ne songe qu'au bonheur de ma Lucile, cette chère enfant que j'aime de tout mon coeur. Votre fils est bien né, ils s'aiment, que faut-il davantage ? Vous êtes bien injuste, mon ami ; eh bien, tenez, je suis meilleur ami que vous, je parierais que quand je ne pourrais donner à ma Lucile qu'un bien médiocre, vous ne vous prêteriez pas à ce mariage avec moins de joie. Est-ce bien penser de ses amis cela ? 110

DAMON PÈRE

Je vous suis bien obligé, vous me rendez justice. Ainsi donc la fortune n'entre pour rien dans votre résolution ? 115

ORONTE

Non, parbleu ; je ne consulte que ma tendresse pour ma fille...

DAMON PÈRE

Je me plais à vous voir dans ces généreux sentiments.

ORONTE *(intrigué)*

En doutez-vous, mon ami. Mais pourquoi ces réflexions ?

DAMON PÈRE

C'est que je suis enchanté. Vous rassurez mon coeur alarmé, et je ne crains plus de vous apprendre que...

120

ORONTE *(l'interrompt avec vivacité)*

Comment, est-ce que votre frère de Pondichery ne serait pas mort ?

DAMON PÈRE

Non pas cela ; mais....

ORONTE

Ah, je conçois ; il aura déshérité votre fils.

DAMON PÈRE

Point du tout, daignez m'entendre.

ORONTE

Morbleu ! Vous verrez qu'il ne s'est rien trouvé après sa mort.

125

DAMON PÈRE

Pardonnez-moi, on a trouvé cent mille écus en or dans ses coffres ; mais...

ORONTE *(avec brusquerie)*

Mais, quoi, mais ; expliquez donc ce mais.

DAMON PÈRE

Quel homme ! Laissez-moi parler, je vous l'expliquerai ; ces cent mille écus n'appartenaient point à mon frère ; c'était un dépôt qu'on lui a voit confié. 130

ORONTE (*consterné*)

Un dépôt !

DAMON PÈRE

Hélas, oui ; il nous en instruit lui-même par un écrit que l'on a trouvé dans ses papiers et que j'ai entre les mains.

ORONTE

Et que comptez-vous faire de ce bel écrit ? 135

DAMON PÈRE

Je pourrais le supprimer ; mais l'honneur, mon cher Monsieur Oronte, l'honneur me fait un devoir de le rendre public.

ORONTE (*avec un soupir*)

L'honneur, oui ; c'est une belle chose que l'honneur.

DAMON PÈRE

Après les beaux sentiments que vous venez de faire paraître, je ne doute point que vous ne pensiez comme moi, et que vous n'approuviez la résolution que j'ai prise de restituer cette somme à ses légitimes maîtres. 140
Cela ne vous empêchera pas de donner les mains au bonheur de nos enfants ; quelques médiocres que soient leurs biens, ils leur suffiront, s'ils

savent s'en contenter. Mais fussent-ils dans la plus cruelle indigence, je ne voudrais pas les en tirer par une injustice.

145

(Il sort.)

ORONTE *(qui a paru rêveur pendant cette tirade, dit brusquement)*

Serviteur, serviteur.

SCÈNE VI

Damon père, Damon fils, Lucile.

DAMON FILS

Souffrez, mon père, que je vous présente Lucile ; son père consent à notre union ; je fuis le plus heureux des hommes.

DAMON PÈRE

Mon fils, modérez ces transports ; il y a bien du changement.

150

DAMON FILS

Ah ciel , que dites-vous !

LUCILE

Quel nouveau malheur nous menace ?

DAMON PÈRE *(tirant un papier)*

Tenez, lisez.

DAMON FILS (*prend le papier et le parcourt*)

Tout est perdu !

LUCILE

Ah, Damon !

155

DAMON FILS

Aimable Lucile, je vous perds une seconde fois ; hélas ! Mon bonheur n'a été qu'un songe.

DAMON PÈRE

Mes chers enfants, votre douleur me perce l'âme.

DAMON FILS

Ah ! Si par un heureux retour ; mais le plus dur des hommes n'y consentira jamais. Pardon, belle Lucile, c'est votre père.

160

LUCILE

Oui, Damon, je dois lui obéir, et me taire.

DAMON FILS

Malheureux que je fuis ! Mais peut-être ignore-t-il... Oui, sans doute...
Ah ! Mon père, si vous vouliez.

DAMON PÈRE

Quoi ! Mon fils.

DAMON FILS

Pardonnez à mes transports, mon père ; excusez mon amour. Monsieur Oronte fait ma fortune ; il n'est pas instruit de ce fatal revers... Profitons de cette erreur... Mais je m'égare, mon père, je lis dans vos yeux ma faute. ¹⁶⁵

DAMON PÈRE *(froidelement)*

Consultez-vous bien, mon fils, quant à moi, je n'ai rien à vous dire.

DAMON FILS

Eh ! Quel crime de tromper son insatiable avarice, d'éviter d'en devenir la victime ? N'a-t-il pas consenti à notre bonheur ? ¹⁷⁰

DAMON PÈRE

C'est donc là votre avis, mon fils.

DAMON FILS

Oui, mon père ; si c'est le vôtre.

DAMON PÈRE

J'en suis fâché ; mais un obstacle s'oppose à ce beau projet : je quitte Monsieur Oronte ; il sait tout. ¹⁷⁵

DAMON FILS

Ah, je suis perdu !

SCENE VII ET DERNIÈRE

Damon père, Damon fils, Lucile, Oronte.

ORONTE

Je vous trouve tous rassemblés fort à propos. Oh ça, mon vieil ami, je vous ai quitté tantôt un peu brusquement, n'est-il pas vrai ? Mais passons, j'avais de bonnes raisons pour cela.

180

DAMON PÈRE

Je les soupçonne.

ORONTE

Vous pouvez bien ne vous pas tromper. Au lieu de perdre le temps, ainsi que vous, en de vaines lamentations, j'ai fait quelques réflexions dont je vais vous dire le résultat.

DAMON PÈRE

Voyons.

185

ORONTE

Écoutez-moi, je vous préviens d'abord que sans biens on n'aura pas ma fille ; je voulais un gendre riche de cent mille écus ; mais je vous passe à cinquante ; voilà ce qui s'appelle être raisonnable cela.

DAMON PÈRE

Et où voulez- vous que je les prenne?

ORONTE

Patience ; laissez-moi faire ; mais il faudra en passer par tout ce que je
dirai. 190

DAMON PÈRE

Nous verrons.

ORONTE *(à Damon fils)*

J'examine que d'un côté, votre oncle vous fait son légataire universel ; il
vous laisse ses meubles et son argent comptant ; il se trouve dans ses
coffres cent mille écus en or ; donc ces cent mille écus vous appar-
tiennent. 195

DAMON PÈRE *(souriant)*

Voilà un fort beau raisonnement ; mais le dépôt.

ORONTE

Bon ! Ce dépôt, il n'en reste aucune trace que ce petit morceau de pa-
pier qu'on peut mettre au feu.

DAMON PÈRE

L'expédient est merveilleux. Votre avis serait donc, Monsieur, de vous
approprier cet or et d'en dépouiller les légitimes propriétaires. 200

ORONTE

Non pas, morbleu, non pas ; vous ne connaissez pas Oronte. L'honneur,
la probité ! Eh, je crois que nous en avons au tant qu'un autre. Je disais
donc que d'un autre côté, il fallait rendre quelque justice aux proprié-
taires du dépôt ; ainsi on peut leur donner cinquante mille écus, et les
205

autres cinquante mille écus demeureront à mon gendre pour lui tenir lieu du legs et lui faire épouser ma fille. Eh bien ! Que dites-vous de cet arrangement-là ? Hein.

DAMON PÈRE

Vous me voyez interdit d'admiration et d'étonnement.

ORONTE

Je le savais bien, moi, que je vous surprendrais.

210

DAMON PÈRE

Oh, on ne peut pas davantage.

ORONTE

Eh bien, vous approuvez mon projet, n'est-il pas vrai ? Répondez donc.

DAMON PÈRE

Je ne puis rien vous dire, interrogez mon fils.

ORONTE

Qui ? Mon gendre futur ; oh, je réponds de lui.

DAMON PÈRE

Non, monsieur, cette affaire-ci le regarde, il faut qu'il s'explique.

215

DAMON FILS (*paraît dans le plus grand accablement*)

Doutez-vous de ma réponse, mon père ; je préfère de mériter la charmante Lucile, au bonheur de la posséder.

LUCILE

Ah ! Damon , cet aveu m'enchanté , il m'arrache celui de vous assurer que fi Lucile ne peut être à vous, elle renonce éternellement à tout autre.

220

ORONTE

Ouais , que veut donc dire ceci ? Et quel rôle me fait-on jouer?

DAMON PÈRE

Celui que vous méritez, mon cher Monsieur Oronte ; pouvez-vous vous laisser aveugler ainsi par votre avarice ?

(À Lucile.)

ORONTE *(furieux)*

Allez, vous êtes un vieux fou. Et vous, Mademoiselle l'impertinente, je vous défends de jamais penser à ce jeune sot. Partons.

225

DAMON PÈRE

Arrêtez, un moment, je suis peu ému de vos injures ; mais avant que de sortir, je veux vous faire une nouvelle confidence qui vous plaira plus que la première. Ce dépôt est un jeu de mon imagination ; j'ai effectivement chez moi les cent mille écus pour marier mon fils à Lucile.

ORONTE *(avec une extrême surprise)*

Oh ! oh !

230

LUCILE

Ah, ciel !

DAMON FILS *(se jette aux pieds de son père)*

Ah, mon père.

(À Oronte.)

DAMON PÈRE

Relevez-vous, mon fils, et embrassez-moi. L'inquiétude et l'agitation que j'ai remarquées en vous, m'ont alarmé, mon fils ; j'ai craint de vous voir dédaigner les douceurs de la médiocrité. Mes craintes sont heureusement dissipées : jouissez du fruit de la libéralité de votre oncle : on confie sans crainte des richesses à ceux qui savent les mépriser. Recevez pour récompense la main de l'aimable Lucile. N'y consentez-vous pas ? 235

ORONTE

De tout mon coeur ; je suis trop confus de ce qui vient de se passer... Mais ces cent mille écus... 240

DAMON PÈRE

Je vous ai tant de fois trompé, que vous n'osez plus me croire ; mais passez dans mon cabinet, et je ne tarderai pas à vous convaincre.